

François Dubet : *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1995, 271 p.

Philippe Lavigne Delville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/1331>

DOI : [10.4000/apad.1331](https://doi.org/10.4000/apad.1331)

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1995

Référence électronique

Philippe Lavigne Delville, « François Dubet : *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1995, 271 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 10 | 1995, mis en ligne le 19 juillet 2007, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/apad/1331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.1331>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

François Dubet : *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1995, 271 p.

Philippe Lavigne Delville

- 1 A partir de ses travaux empiriques sur les mouvements sociaux, les jeunes, sur les enseignants, etc., F. Dubet propose dans cet ouvrage une réflexion théorique et méthodologique, à la fois sur les évolutions des sociétés occidentales (la "post-modernité") et celles des théories sociologiques. Bien que ses objets soient assez éloignés des préoccupations des Apadiens, ses points de vue sur l'éclatement de la notion de société, la tension fondamentale entre différentes logiques d'action et le travail de l'acteur pour construire une identité, les problèmes théoriques et méthodologiques liés à la reconnaissance des systèmes de sens des acteurs, me semblent devoir les intéresser également.
- 2 Pour Dubet, l'éclatement actuel des théories sociologiques témoigne de l'épuisement des modèles de la sociologie "classique" (Durkheim, Parsons, Elias). Fondée aux débuts de la société industrielle, cette sociologie visait à *"répondre aux questions essentielles posées par les sociétés industrielles, démocratiques et post-révolutionnaires"*. A travers ses différentes variantes, l'acteur individuel y est défini par l'intériorisation du social, l'action n'est que la réalisation des normes d'un ensemble social intégré autour de principes communs aux acteurs et au système. La "société" existe, comme un ensemble objectivement intégré de fonctions, de valeurs, voire de conflits centraux. Identifiée à la modernité (contre la "communauté"), elle s'incarne dans un Etat-nation.
- 3 C'est un système, un ensemble fonctionnel, qui a la capacité de réguler les conflits qui surgissent naturellement en son sein (contrairement à l'unanimisme traditionnel), et remplissent une fonction d'adaptation et d'intégration des acteurs en conflit. Définie contre la "communauté", la société s'identifie ainsi à l'Etat national, qui *"apparaît comme le cadre politique de la société moderne parce qu'il assure l'intégration d'une culture, d'une économie et d'un système politique autour d'une souveraineté unique"*.
- 4 Or les évolutions récentes mettent à mal cette notion : le lien entre progrès et modernité s'estompe ; l'internationalisation des économies met en cause l'Etat comme espace économique et provoque une dualisation des sociétés ; le renouveau des

communautarismes ethniques ou religieux témoigne d'une perte de capacité d'intégration des Etats-nations. Les théories sociologiques actuelles témoignent de cette crise de l'idée de société, comme ensemble fonctionnel national. Le terme "société" est de moins en moins employé. Les différentes dimensions du social, qui se superposaient dans la "société" moderne semblent se disjoindre, l'intégration de l'acteur au système devient problématique : *"l'expérience moderne par excellence, dit Simmel, est celle de la séparation de l'objectivité culturelle et sociale d'avec la subjectivité des acteurs"*.

- 5 De fait, les principales théories actuelles (Bourdieu, Boudon, Goffman, Crozier et Friedberg) se veulent des théories de l'action, et proposent plusieurs lectures des rapports de l'acteur au système, en en supprimant un des deux termes, ou en tentant de penser leur articulation, en privilégiant la détermination sociale ou l'action stratégique.
- 6 Chacune de ces entrées dévoile un pan de la réalité sociale. Pour Dubet, la crise de la sociologie est en fait la crise d'un type de pensée sociale de la modernité, cherchant un principe unificateur au social, alors que la multiplicité des paradigmes démontre en fait l'absence d'un tel principe. Il faut en prendre acte et *"refuser l'ambition syncrétique d'une sociologie "totale" pour construire une combinatoire de l'action"*. Face à cet éclatement théorique et sur la base de ses travaux empiriques, Dubet propose en effet de reconnaître la pluralité des logiques d'action, et le déchirement de l'acteur entre elles. De même que, pour Weber, la destruction de l'unité du monde ancien (le désenchantement du monde) a instauré des conflits de valeur qui sont devenus internes aux acteurs (entre l'action traditionnelle, l'action rationnelle par rapport aux valeurs, l'action rationnelle par rapport aux moyens, etc.), l'évolution récente des sociétés modernes provoque elle aussi un éclatement des logiques de l'action, obligeant l'acteur à un travail de construction, d'articulation entre ces différentes logiques, et aussi de légitimation de ses pratiques.
- 7 Pour Dubet, différencier ces différents systèmes, ces différentes logiques, éclaire d'un jour nouveau les objets classiques de la sociologie et permet de mieux comprendre les évolutions actuelles des classes sociales, celles d'institutions comme l'école, la différence entre action collective et mouvement social, etc. Cela permet aussi de résoudre quelques blocages théoriques comme la confusion, dans l'habitus de Bourdieu, entre la logique de l'intégration (la reproduction culturelle) et l'action stratégique (qui vise la défense d'intérêts dans un "champ" concurrentiel), et aboutit à surestimer les logiques de reproduction, en y asservissant l'action stratégique. Mais surtout, cela met en avant le fait que, appartenant à ces différents systèmes, traversé par ces différentes logiques, *"le sujet se constitue dans la mesure où il est tenu de construire une action autonome et une identité propre en raison même de la pluralité des mécanismes qui l'enserrent et des épreuves qu'il affronte"*. *"Ne reposant plus sur le système, l'unité des significations de la vie sociale ne peut exister que dans le travail des acteurs eux-mêmes, travail par lequel ils construisent leur expérience et qui devient alors un des objets essentiels de la sociologie"*.
- 8 C'est le terme "d'expérience sociale" qui lui paraît à même de rendre compte de ces processus : *"la sociologie de l'expérience sociale vise à définir l'expérience comme une combinaison de logiques d'action, logiques qui lient l'acteur à chacune des dimensions d'un système. L'acteur est tenu d'articuler des logiques d'action différentes et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur et sa réflexivité"*.

- 9 L'acteur se trouve en effet, à des degrés divers, mais de façon fondamentale, en tension entre ces différentes logiques, partiellement décalé par rapport à ce que lui impose ses rôles et ses relations, décalage qui l'oblige à construire une représentation de lui et des autres. Cette capacité à unifier son expérience et à lui donner un sens autonome dépend des positions de l'acteur dans le champ social, et les individus ou groupes dominés tendent à en être dépossédés. Dès lors, le travail par lequel ils parviennent à reconstruire leur expérience est beaucoup plus lourd et difficile que celui des dominants. Cette absence d'unité, cette tension, ne sont jamais aussi fortes que chez les jeunes des quartiers "difficiles", avec lesquels il a beaucoup travaillé.
- 10 Reconnaître cette pluralité de logiques, cette absence d'un axe organisateur de la société, à également des implications méthodologiques fortes. Le fonctionnement des systèmes, la façon dont leurs logiques s'imposent aux acteurs, ne peuvent pas être le fruit d'un postulat sur les causalités. Il ne peut que se reconstruire à partir du vécu des acteurs et non seulement de l'observation "objective" de leurs pratiques. Les acteurs ont une connaissance des situations, des décisions, des choix, qu'aucun chercheur ne peut atteindre avec autant de précision. De plus, ils disposent de schémas d'interprétation, plus ou moins structurés, de ces situations, que le chercheur ne peut balayer pour construire sa propre interprétation : *"les raisonnements des sociologues ne sont pas aussi radicalement coupés des théories spontanées des acteurs que le postulent les conceptions les plus dures de la rupture épistémologique"*. Dès lors, et puisque toute situation de recherche transforme en partie son objet, il faut abandonner l'illusion objectiviste et considérer les jeux d'argumentation réciproques entre acteurs et sociologues comme un matériau de recherche, organiser le débat entre les interprétations des acteurs et celles du sociologue (qu'il ne s'agit pour autant pas de confondre). Pour être valide, une théorie devra être *vraisemblable*, c'est-à-dire reconnaissable par les acteurs. Les méthodes de l'intervention sociologique, développées par Touraine et son équipe, sont une manière d'organiser le débat, de mettre en discussion par les acteurs les interprétations du sociologue et ont montré la capacité analytique d'acteurs, même fortement dépourvus de capital scolaire.